

**LA VIE D'UN PROFESSEUR A  
NICE ENTRE 1893 ET 1910  
d'après sa correspondance**

**Françoise COTTON**

Dans la correspondance reçue par Eugène Cotton<sup>1</sup>, et conservée pour la période 1891-1910, figurent une cinquantaine de lettres de son frère Camille dont quarante-sept écrites de Nice. Nés dans le département de l'Ain, les deux frères n'avaient qu'un an de différence (Eugène était né le 10 février 1860 et Camille de 13 août 1861) et avaient fait les mêmes études, ensemble : baccalauréat ès-sciences (Lyon 1878), licence ès-mathématiques (Grenoble 1882) et sciences physiques (Grenoble 1883). Tous deux étaient professeurs depuis 1886 : tandis qu'Eugène était passé du collège de Dinan à celui d'Issoire (1891) avant celui de Montélimar (1899), Camille avait été chargé de cours de mathématiques élémentaires au lycée de Rodez (mars 1886-septembre 1887) et à celui de Digne, puis, après avoir passé l'agrégation de mathématiques en 1891 (11e sur 13), professeur aux lycées de Belfort (1891-1892 : math. élémentaires), Toulouse (1892-1893 : Saint-Cyr). Il est nommé au lycée de garçons de Nice à partir du 3 octobre 1893, "en remplacement de M. Paoli appelé au lycée de Châteauroux" et y terminera sa carrière <sup>2</sup>.

### **L'enseignement occupe une place prépondérante dans ces lettres.**

Camille Cotton parle beaucoup à son frère de ses élèves, des programmes d'enseignement, des manuels, des copies qu'il lui envoie à corriger, du lycée, d'une association de professeurs à créer, des élections académiques, de ses problèmes financiers (il emprunte de l'argent à son frère, lui demande conseil pour des placements boursiers, est aidé parfois par amis ou collègues, donne des leçons, particulières ou groupées et obtient de temps à autre une promotion) : "Mon installation n'a rien présenté de bien saillant : j'ai une classe de 11 élèves seulement, sortant de préparat. ou vétérans, c'est à dire médiocres, des collègues que je connais trop peu pour pouvoir t'en parler, un proviseur<sup>3</sup> qui ne paraît pas devoir m'ennuyer beaucoup. La ville me plaît assez mais suivant une habitude déjà ancienne, je fais surtout des promenades solitaires ; j'ai cependant comme collègue de spéciale un charmant garçon, nommé Verdier<sup>4</sup>, camarade de promotion d'Aimé<sup>5</sup>, avec lequel je compte faire quelques sorties notamment visiter l'observatoire" (Nice, 2 novembre 1893).

"Si tu as parcouru le bulletin<sup>6</sup> de ces derniers jours tu as pu voir que les souhaits du nouvel an ont été exaucés et que cette mémorable lettre qui m'avait causé tant d'ennuis a porté ses fruits : en un mot j'ai eu l'agréable surprise d'une cinquième classe. Cette légère augmentation jointe à 2 heures par semaine à 10 francs le cachet, me permettront enfin de rétablir une situation singulièrement compromise par mon passage à Toulouse ; ce sera du reste, ainsi que le soin de ma santé, à peu près le seul objectif de cette année : ce climat est trop énervant pour permettre un travail sérieux" (Nice, 10 janvier 1894).

"La session de novembre m'a donné des résultats aussi satisfaisants que celle de juillet (5 reçus), ce qui réduit à trois le résidu de ma classe de l'an dernier" (Nice, 3 décembre 1894).

---

<sup>1</sup> Grand-père de l'auteur.

<sup>2</sup> Archives départementales des Alpes-Maritimes 1 T 36105 : registre du personnel enseignant au lycée.

<sup>3</sup> M. Grandsaigne d'Hauterive cf. annuaire des Alpes-Maritimes 1893.

<sup>4</sup> Délégué dans la chaire de mathématiques spéciales pour suppléer M. Mérieux en congé du 27 octobre au 31 décembre 1893, cf. Archives départementales des Alpes-Maritimes 36105 : registre du personnel enseignant du lycée.

<sup>5</sup> Aimé Cotton (1869-1951), élève de l'Ecole normale supérieure, futur professeur de physique à la Sorbonne, leur cousin germain.

<sup>6</sup> Bulletin administratif du ministère de l'Instruction publique (1882-1932).

"Quelques changements dans le personnel du lycée : trois nouveaux célibataires et mon collègue Chabrier<sup>7</sup>, qui était en famille l'an dernier ; nous sommes ainsi huit à faire des chassés croisés sur l'avenue de la gare. Classes moyennes ; treize élémentaires dont 2 bons, le reste ne vaut pas grand chose : six philosophes. Cela présage peut-être quelques leçons ; en attendant j'ai trois heures par semaines jusqu'au baccalauréat" (Nice, le 22 octobre 1898).

"Les compositions d'admissibilité à Saint-Cyr ont eu lieu la semaine dernière et je me trouve par le fait au milieu d'un congé de 15 jours dont je ne peux guère profiter, vu la pénurie ci-dessus mentionnée : les sujets étaient assez faciles, aussi ma classe s'est-elle comportée, je crois, d'une moyenne façon ; le plus dur est malheureusement l'oral auquel mon cours les aura peu préparé. Enfin je ne suis pas coulé, c'est l'essentiel" (avant octobre 1899).

"Mon voyage a été banal : en arrivant ici j'ai retrouvé la plupart de mes collègues qui m'avaient précédé. A peine deux changements : un professeur de langues vivantes et un de dessin qui sont tous deux nommés à Marseille.

Lagassé<sup>8</sup> vient aussi d'y recevoir une délégation : il doit partir un de ces jours ; c'est la seule séparation qui me soit sensible. La rentrée s'effectue dans de bonnes conditions ; dès le premier jour j'avais 16 élèves : j'espère qu'après le baccalauréat de novembre j'en aurai au moins de 20 à 25, c'est-à-dire un peu plus que l'an dernier, et cette progression annuelle croissante depuis 5 ans n'est pas pour me déplaire. J'ai débuté en algèbre comme le bouquin de Car et Riemann : aussi faut voir la tête de ces jeunes disciples ; si je n'apportais pas un peu d'énergie je crois bien qu'ils me lâcheraient en route. Les leçons se présentent bien : 4 heures par semaines jusqu'au bachot ; après cela j'organise les fameuses conférences des élèves faibles ou en retard (c'est-à-dire qui arriveront à ce moment) ; le proviseur auquel j'ai fait part de cette heureuse combinaison m'a répondu par une grimace de mauvaise (sic) augure ; néanmoins il a fini par paraître se rendre à nos bonnes raisons, et a consenti à en parler aux familles. Voici le système : 3 heures par semaine (deux de mathématiques et une de physique) pendant deux mois, au taux de 15 francs le mois-heure. Nous ne commençons que si cinq élèves au moins se présentent ; ce sera une somme de 450 francs dont les 2/3 me reviendront, et l'autre tiers à Chabrier. Quel sera le résultat ? Je te le dirai au 1er janvier" (Nice dimanche, octobre 1899?).

"L'état numérique de ma classe n'a pas varié : un élève parti, car il ne pouvait suivre, un autre rentré. Plusieurs parents sont déjà venus me faire leurs doléances au sujet de leur fils ; je les ai réconfortés en leur disant que le premier mois est toujours le plus dur, ce qui est assez vrai quand on suit en algèbre la marche de Car et Riemann. Je suis du reste allé très lentement ; en algèbre je viens de terminer la division des polynômes, en géo le 2e livre ; mais mes élèves savent à peu près calculer et comprennent ce qu'est un lieu géométrique.

Je suis toujours incertain sur ce qui va se produire après le baccalauréat et si je pourrai organiser les conférences dont je t'ai parlé ; en tous cas j'ai constaté non sans plaisir que le bruit en était arrivé aux élèves. Toujours quatre leçons par semaine jusqu'à l'examen. Mon bon camarade Lagassé vient de nous quitter pour Marseille ; je le regrette d'autant plus que c'était le seul à aimer réellement les excursions, aussi ces deux jours je ne quitterai probablement pas Nice" (Nice mercredi, octobre 1899?).

"Je suis surchargé de travail en ce moment : outre celui que me donnent les vingt élèves qui composent ma classe et qui, arrivés à diverses époques, constituent un ensemble assez hétérogène, je donne en moyenne 4 ou 5 leçons par semaine ; joins-y 2 heures et demie

---

<sup>7</sup> Professeur de physique au lycée de Nice du 2 octobre 1896 à sa mutation à Bordeaux au 1er octobre 1906 cf A.D.A.M. 1 T 36105 : registre du personnel enseignant du lycée.

<sup>8</sup> Professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Nice du 1er octobre 1893 au 23 octobre 1899 cf A.D.A.M. 1 T 36105 : registre du personnel enseignant du lycée.

d'interrogations et tu verras que mon temps est bien rempli" (Nice lundi soir, entre le 15 octobre et le 20 novembre 1899).

"Ici la pluie tombe avec une persistance décourageante et m'empêche de profiter des libertés que me laisse le départ de l'élève auquel je donnais des leçons. J'en profite pour corriger des compositions et recueillir de ci de là quelques énoncés de problèmes. Mon cours est assez avancé ; j'ai déjà fait une leçon de cosmo que je compte terminer en six ou sept classes, et j'en accorderai autant à l'arithmétique ; le reste du temps ne sera pas de trop pour la révision, bien que j'ai déjà terminé celle de la trigonométrie. Je doute fort que l'examen ait lieu fin juin bien que le proviseur l'ait demandé ; ce serait une surprise un peu ennuyeuse à ce point de vue mais bien agréable d'un autre côté.

Aucune nouvelle de l'inspecteur ; je désirerais bien qu'il vienne cependant afin de savoir à quoi me (sic) tenir l'an prochain. Ma classe aura près de 50 élèves ; le proviseur n'en veut demander le dédoublement que si elle atteint ce nombre ; d'un autre côté il veut absolument me compléter au moins 16 heures de service par d'autres classes, ce qui m'amènera peut-être à avoir affaire à plus de 120 élèves ; il m'est impossible d'accepter une pareille situation et c'est sur cela que je désirerais être fixé au plus tôt" (1899?).

"Je partirai dans quinze jours (...) Ici tout le monde songe un peu à ce départ, qui marque pour nous la fin de l'étape la plus fructueuse, mais aussi la plus rude ; les sujets des grosses leçons disparaissent et nous sommes réduits à nos propres élèves" (Nice jeudi, mars 1900).

"Je suis de plus en plus surchargé de travail ; outre la classe et la correction des devoirs que je commence à trouver assommante, j'ai plus de leçons que je n'en puis donner et je voudrais bien pouvoir un peu partager avec toi : 2 à 15 francs et 2 à 8 francs, tel serait le bilan de ma semaine si je n'en faisais pas sauter quelques une ; il n'en faut pas davantage pour me mettre dans l'état comateux dont ta lettre est heureusement venue me tirer ; et cela doit durer jusqu'à Pâques" (Nice lundi 19 février 1900).

"Comme nouvelles le mariage d'un tas de collègues, parmi lesquels Commissaire<sup>9</sup>, qui est passé ici mercredi mais que je n'ai pu voir. Nous formons un projet d'excursion pour le dimanche après Pentecôte, la grande course annuelle. Rien au lycée ; j'abats mon cours à toute vapeur" (Nice mardi, mai 1900?).

"Nous sommes en pleine effervescence électorale au sujet des élections académiques ; un siège littéraire avait été attribué par les Marseillais à Nice ; la majorité de nos collègues de lettres ayant émis la sotte prétention que nous n'avions pas à intervenir dans le choix du candidat, nous nous sommes unis à la minorité pour en désigner un second, et en avant la correspondance. Ceci m'a permis de rafraîchir un peu mes relations avec les anciens camarades que j'ai à Marseille, Toulon, Digne, Aix en particulier avec Musmet (?) ; je crois, du reste, que ce dernier n'a pas fait une propagande bien active pour notre parti. Résultat ; le collègue que nous patronnons a eu 27 voix et son concurrent 26 : ballottage, c'est à recommencer pour la semaine prochaine.

(...) Comme mécanique je considère Combette comme bien suffisant" (Nice, le 1er juin 1900).

"Je ne t'ai pas répondu plus tôt parce que je n'avais rien de bien particulier à te dire, je suis surchargé de travail et je voulais attendre quelque sujet d'examen. Voici celui d'Ajaccio : (...)

---

<sup>9</sup> Professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nice à partir du 21 octobre 1895 cf A.D.A.M. 1 T 36105 : registre du personnel enseignant du lycée.

L'examen a lieu ici mardi prochain seulement : tous mes élèves, sauf un, veulent tenter leur chance.

(...) Pas une seule idée nouvelle au sujet de ton discours ; je m'efforce autant que possible d'éviter les élèves malheureux en décourageant dès le début de l'année ceux qui n'ont réellement aucune aptitude ; les autres peuvent subir un échec ou deux mais en général finissent par réussir" (Nice mardi, juillet 1900).

"Rentrée effectuée dans de bonnes conditions au point de vue de la classe où, dès le premier jour, j'avais dix-huit élèves ; ils sont actuellement 19 et je crois pouvoir encore raisonnablement compter, après l'examen de novembre, sur quatre ou cinq. Afin de ne pas leur permettre de s'ennuyer, je leur ai commencé de suite la théorie des nombres algébriques, système Car et Riemann, que j'inaugure complètement pour la première fois ; l'effet prévu n'a pas tardé à se manifester et les parents affluent pour me recommander leurs enfants pleins de bonne volonté bien qu'un peu faibles etc.

Je croyais pouvoir compter sur plusieurs candidats à Navale ; un seul s'est présenté, une (croûte?) de 3e dont je vais bien vite me débarrasser et je n'en serai pas fâché car il me sourirait médiocrement de rester ici en juillet à lui faire préparer son oral. Parmi les autres quelques uns montrent des connaissances, des aptitudes et la moyenne ne sera pas mauvaise ; chose inconnue jusqu'ici l'enseignement classique m'en a fourni un nombre égal à l'enseignement moderne.

En philo, j'en ai dix que je vais aussi pousser sérieusement ; tu vois que j'aurai assez à faire. Avec ce système les leçons ne tardent pas à arriver ; j'en ai déjà deux par semaine qui se fondront sous peu dans les conférences dont je t'ai parlé" (Nice 6 octobre 1900).

"Ma classe marche à peu près ; toujours vingt élèves : j'en attends de nouveaux lorsque l'oral du baccalauréat aura eu lieu, c'est-à-dire vers la fin du mois. A ce régime la moitié de mon temps est prise par la correction des copies, d'autant plus que je suis serré d'assez près par Perrotin, le directeur de l'Observatoire. Aux congés du 1er de l'an j'apporterai suivant l'usage la collection des compositions : la correction nous distraira certainement un peu (...).

P.S. : Je ne me suis pas encore procuré le renseignement au sujet de la session d'avril, je t'apporterai Combette au 1er janvier" (Nice dimanche, novembre 1900).

"Les exams ont lieu plus tard que je ne comptais, le 10 et le 11 ; je partirai le 12 au matin (...) T'ai je dit que mon candidat à Navale est admissible ; pourvu qu'il ne me joue pas le mauvais tour de me faire rester après le baccalauréat ; il a déjà demandé à suivre le cours de Rebuffel<sup>10</sup> pendant le mois d'août ; il faut que je persuade à tout le monde qu'il ferait bien de commencer dès le 15 juillet" (juillet 1901).

"Tes quarantes francs <sup>11</sup> étaient arrivés bien à propos, car ma situation devenait inquiétante (...) heureusement cette situation cessera dans quelques trois semaines, où indépendamment de mon traitement normal, je toucherai les indemnités supplémentaires et les leçons données dans ce trimestre (...).

Rien de particulier ici ; ma classe composée de 18 élèves, marche à peu près : je l'ai déjà débarrassée de six nullités qui s'y étaient égarées" (décembre 1901?)

---

<sup>10</sup> Professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Nice cf Annuaire des Alpes-Martimes 1901, Saint-Cyr d'après les Annaires de 1899 et 1903.

<sup>11</sup> Un franc de 1901 à 1905 correspondrait à 18,96 francs d'après un tableau de conversion de l'INSEE du 28 mai 1996.

"Reçu ce matin ton envoi, dont je te remercie. Il me suffira largement, je crois, à passer ce mois car Simonin<sup>12</sup> lui a adjoint hier un billet de 50 que Lagassé, de passage ici pendant les congés du premier janvier, lui avait laissé à mon intention" (janvier 1902).

"Comme tu le dis je suis passablement absorbé soit par mon installation (recevoir la laitière, la blanchisseuse, surveiller la femme de ménage et faire mon déjeuner du matin) soit surtout par ma classe. D'abord je suis à plus d'un kilomètre du lycée, ce qui fait qu'une bonne partie de mon temps se passe en promenades, ce dont je ne me plains pas ; de plus j'ai affaire à des élèves dont quelques uns sont assez intéressants et me donnent passablement de travail.

Ils sont actuellement vingt-trois ; trois ou quatre arrivés après les examens de novembre ne pourront sans doute pas suivre et devront aller en philo. Mais parmi les trois ou quatre premiers, la concurrence sera sérieuse. Le second, dont le père est instituteur à Cannes, m'a déjà demandé des leçons ; nous avons commencé la semaine dernière. J'en profite pour lui faire traiter les problèmes de la géométrie d'Hadamard, qui doivent être dans le goût du jour, et lui montrer les compléments du 3<sup>e</sup> livre ; en outre à chaque devoir je lui donne ainsi qu'à ses camarades un problème facultatif ; jusqu'ici ils me les ont remis régulièrement. Deux autres élèves prennent aussi des leçons : je les ai réunis ce qui me fait par semaine une heure à 10 francs" (Nice le 30 novembre 1902).

"Reçu le paquet de copies et les corrections, ce dont je te remercie d'autant plus que j'ai été assez pris ces derniers temps par celle d'une composition ; dans une semaine je pourrai t'en envoyer encore si tu as quelques loisirs" (Nice 20 janvier 1903).

"Me voici débarrassé pour cette année ; ma dernière classe a eu lieu ce matin et les examens commencent demain ; ils se termineront mercredi. Je ne compte néanmoins pas aller auprès de mon père avant la fin de l'année (...) il y a ici un candidat à Navale, admissible, qui m'a demandé de l'aider à préparer l'oral" (Nice mercredi, début juillet 1903).

"A quand vos vacances ? Ici la distribution des prix est fixée au vendredi 31 de sorte que je partirai vendredi soir ou samedi matin (...)

Mes élèves ont bien réussi ; 24 reçus dont trois très bien, un bien et deux assez bien. Ce résultat accroîtra certainement ma classe l'an prochain. Mon ancien camarade Roos<sup>13</sup> vient d'être nommé ici dans une chaire de physique nouvellement créée" (Nice, dimanche juillet 1903).

"Depuis ma dernière lettre le fait le plus saillant est l'accroissement vraiment exagéré de ma classe : 35 élèves dont quelques uns reçus dernièrement au baccalauréat de rhétorique sont absolument nuls et n'avaient rien qui les désigne particulièrement pour les sciences ; ça va être pour moi un surcroît de fatigue ; aussi faudra-t-il qu'à la fin de l'année j'essaie de tirer le meilleur parti de ces conditions qui ne se renouvelleront probablement jamais. Comment cela, je ne sais ; j'ai du reste le temps d'y réfléchir" (novembre 1903).

"Je continue toujours à corriger compositions et copies ; je t'en adresserai un petit paquet dans quelques jours" (Nice, le 15 février 1904).

"Ici aucune nouvelle particulière du lycée ; ma promotion <sup>14</sup> a été bien accueillie et m'est arrivée en même temps qu'un nouvel élève, ce qui m'en fait 37 actuellement. Je ne

---

<sup>12</sup> Astronome à l'Observatoire de Nice (traitement : 3 500 francs) chargé des travaux graphiques au lycée de Nice de 1891 à 1894, (traitement total 300 francs) cf A.D.A.M. 1 T 36105 : registre du personnel enseignant du lycée.

<sup>13</sup> Chargé de cours de sciences physiques et naturelles au lycée de Nice du 2 octobre 1903 à sa mutation à Gap au 1<sup>er</sup> octobre 1910 cf A.D.A.M. 1 T 36105 : registre du personnel enseignant du lycée.

<sup>14</sup> A la 3<sup>e</sup> classe (janvier 1904) cf A.D.A.M. 1 T 36105 : registre du personnel enseignant du lycée.

t'envoi néanmoins pas de copies à corriger ; je me suis décidé à en corriger autant que possible trois par jour, ce qui est suffisant, et leur zèle s'est aussi ralenti" (fin février 1904).

"Une seule autre nouvelle le changement de notre proviseur<sup>15</sup> ; l'ancien nous laissait bien la paix et ne nous accablait pas de promotions ; je ne sais comment se comportera le nouveau. (...) tes copies me sont revenues" (avril 1904).

"Le baccalauréat se passe ici plus tard que je ne croyais, le 11 et 12 juillet, c'est-à-dire cette fois après Marseille, ceux de mes élèves qui ont travaillé seront largement prêts à cette époque, car je comptais terminer le 1er (...).

Mes meilleurs souhaits pour le succès de ta candidature au Conseil académique ; ici nous n'avons encore rien fait et rien reçu des autres lycées de l'Académie. Nous ne nous sommes pas davantage remués pour la constitution des associations" (mai-juin 1904).

"Je dis comme toi : rien de bien particulier ici depuis la rentrée, si ce n'est que la préparation des nouvelles parties de mon programme me demande plus de travail que je ne croyais. Je viens d'aborder la Des<sup>16</sup> où je suis encore en pays de connaissance, ayant eu occasion d'étudier autrefois la cotée<sup>17</sup> pour les colles de Saint Cyr et la méca où j'ai commencé de suite le programme d'Elem ; comme cela j'espère avoir débarrassé dans un mois toutes ces nouvelles parties.

(...) en me donnant quelques conseils sur la constitution d'une association ; nous nous réunissons mercredi pour cela" (janvier 1905?).

"Notre association est fondée ; les statuts sont à peu près analogues à ce que tu m'as adressé ; les administrateurs (dont un professeur chargé de la direction du petit lycée<sup>18</sup>), répétiteurs et professeurs adjoints n'y sont pas admis ; elle adhère à la fédération régionale d'Aix. A ce propos nous avons reçu du lycée du Mans une demande des vœux que nous aurions à formuler ; mon collègue Bredin<sup>19</sup> est chargé de les rédiger sans trop savoir que proposer ; aurais-tu quelques indications à nous donner, qu'elles viennent de Montélimar ou de Grenoble. Je n'ai pas entendu parler du projet Rouvier<sup>20</sup> que tu me signales.

Mon programme s'avance assez vite grâce au parti que j'ai pris de me borner strictement aux compléments et de réserver les matières déjà vues pour une révision finale : l'algèbre et la géométrie sont terminées ; en méca j'en suis à l'équilibre d'un point matériel avec frottement, et en descriptive je viens de faire la perspective et les figures homologiques. Ca n'a pas marché tout seul et l'étude des cycloïdes, épicycloïdes et engrenages m'ont donné assez de tracas, mais la partie la plus ennuyeuse est maintenant débarrassée. (...)

P.S. : Je t'enverrai quelques *Cosmos*<sup>21</sup> aussitôt que j'aurai un moment de liberté" (février 1905?).

"Mon cours est assez avancé et j'ai vu presque toutes les nouvelles matières du programme, ce qui n'est pas allé tout seul ; aussi ne suis-je pas fâché d'en être débarrassé et de commencer une révision générale qui alternera deux fois par semaine avec la suite du cours.

---

<sup>15</sup> M. Olivier cf Annuaire des Alpes-Maritimes 1904 : M. Chacornac dans celui de 1905.

<sup>16</sup> Géométrie descriptive.

<sup>17</sup> Géométrie cotée.

<sup>18</sup> M. Cayrol au petit lycée de Carabacel cf Annuaire du département 1904-1905.

<sup>19</sup> Professeur de rhétorique au lycée de Nice de 1899 à 1906, cf A.D.A.M. 1 T 36105 : registre du personnel enseignant du lycée.

<sup>20</sup> Maurice Rouvier, président du Conseil et ministre des finances du 24 janvier au 17 juin 1905, cf *Dictionnaire des Parlementaires français* (1899-1940), sous la direction de J. Jolly. Paris : PUF, 1960-1977, t; VIII.

<sup>21</sup> *Revue des sciences et de leurs applications*, dont nous avons toujours la collection dans la bibliothèque familiale dans l'Ain.

Je viens à ce propos de recevoir la suite de l'ouvrage d'Appell relative à la classe d'Elem ; je l'emporterai à Pâques" (mars 1905).

### **Les visites des inspecteurs généraux représentent une préoccupation fréquente :**

"Voici le paquet de nouvelles d'ici : Pruvost<sup>22</sup> joue à cache-cache en ce moment : on nous l'a signalé à Bourg, à Lyon, il y a une quinzaine de jours et depuis plus rien, ça commence à devenir énervant" (Nice le 29 mai 1898).

"Inspection générale avec Joubert<sup>23</sup> qui, non content de venir nous surprendre presque au début de l'année, a voulu me voir opérer en Élémentaires et en Philosophie ; cette dernière visite m'était particulièrement désagréable. Tout a bien marché et il a été satisfait ; il m'a demandé si je ne voulais pas de changement, je lui ai signalé le poste de Grenoble comme étant le seul qui me convint en lui faisant remarquer que Lefrançon n'a probablement pas l'intention de le lâcher ; il a néanmoins voulu en prendre note" (Nice mercredi, novembre 1899?).

"Pruvost qui est tombé dans ma classe ce matin, au moment où je ne comptais plus le voir. L'inspection a été quelconque, et je ne puis guère espérer en tirer quelque profit ; je ne sais encore quand nous le verrons, demain soir ou à son retour de Corse après le congé de Pentecôte. Je pense toujours aller passer ceux-ci dans la montagne" (mai ou juin 1901).

"Je suis redescendu à Nice faire ma visite à Pruvost. L'entrevue a été plutôt froide ; est-ce à cause de la communication que je lui avais faite à son dernier passage ou à cause de mon refus de suppléer Rebuffel pendant les vacances, je ne sais. Je ne lui ai pas parlé du poste que m'avait signalé Emile et qui décidément ne me convient pas ; j'ai simplement tâté le terrain pour la classe d'Elem de Dijon mais sans succès" (juin 1901?).

"Les inspecteurs généraux sont les mêmes que l'an dernier ; celui des lettres a déjà terminé ici ; Poincaré<sup>24</sup> n'a pas encore donné signe de vie. J'avais songé à lui demander un poste à Paris ; l'occasion est exceptionnelle, mais je ne sais si j'en profiterai. Rien autre de particulier" (fin février 1904).

"Voici cette inspection générale terminée, et de façon satisfaisante ainsi que je l'espérais. Tandis que nous comptions sur Poincaré que nous savions en Algérie, nous avons été surpris mercredi à 2 heures par l'arrivée inattendue de Pierron<sup>25</sup> ; à 3 heures il était dans ma classe et à 4 heures je me trouvais débarrassé. Il a montré une surprise agréable à voir le nombre d'élèves ; j'en ai profité hier pour avoir son opinion si je demandais un lycée de Paris. Il ne m'a pas caché que je ne pouvais compter sur une chaire d'Elem, me donnant pour prétexte que toutes sont occupées par de jeunes professeurs mais que j'étais susceptible d'obtenir une chaire de première et seconde.

---

<sup>22</sup> Jules Paulin Emile Pruvost (1833-1913), IGIP sciences 1883-1903 cf I. Havelange F. Huguet, B. Lebedeff, *Les inspecteurs généraux de l'Instruction publique : dictionnaire biographique*, 1802-1914.

<sup>23</sup> Jules François Joubert (1834-1910), IGIP sciences 1893-1909, cf *idem*.

<sup>24</sup> Lucien Antoine Poincaré (1862-1920), IGIP sciences 1902-1910, cf *idem*.

<sup>25</sup> Nicolas Dominique Pierron (1847-1906), IGIP sciences 1895-1906, cf. *idem*.

Je lui ai demandé à réfléchir jusqu'au mois de juillet, car je sais combien elles sont pénibles, surtout qu'à Paris, dans les lycées tels que Janson et Condorcet elles comptent de 50 à 60 élèves. Si je persiste dans mon intention je lui écrirai en juillet" (mai ou juin 1904).

"Notre inspecteur général sera cette année Poincaré ; il a fait savoir à Roos qu'il arriverait aux environs de mardi gras ; je suis heureux que ce ne soit pas un mathématicien car ma classe n'est pas brillante ; ces élèves ne savent pas calculer et manquent totalement de bonne volonté, ce qui les distingue du tout au tout de l'an dernier" (janvier 1905?)

"T'ai-je dit que nous aurions comme inspecteur général Poincaré et qu'il serait probablement ici vers le mardi gras. Je n'ai rien décidé pour les congés de cette époque : auras-tu le temps de venir me voir ?" (février 1905?).

"Rien autre de particulier ici ; on nous a annoncé l'inspecteur de dessin<sup>26</sup> pour mercredi ; je n'ai pas grand chose de convenable à lui présenter. Celui de mathématiques n'a pas encore donné signe de vie" (mars 1905?).

### **L'Observatoire de Nice est souvent cité.**

Camille Cotton était l'ami d'un des astronomes, Simonin<sup>27</sup>.

"Je viens d'avoir deux visites : l'une, bien inattendue est celle de Pionchon<sup>28</sup> nommé expert dans un différend entre l'Observatoire et la compagnie des Tramways, au sujet d'un pavillon magnétique dont cette dernière avait rendu les observations absolument fantaisistes" (mai ou juin 1901).

"Peu de nouvelles ici depuis ma dernière lettre ; pendant les congés de la Toussaint nous avons fait l'excursion traditionnelle avec Simonin et Alméras<sup>29</sup>" (Nice mercredi, début juillet 1903).

"Mon voyage au Mounier s'est bien effectué : l'ascension à dos de mulet, ne pouvait pas nous fatiguer beaucoup. Le mauvais temps survenu dans l'après midi nous a forcé à y passer la nuit, ce dont Meynard, l'astronome de ces hauteurs, a été très heureux. J'en ai rapporté une ou deux photos que je vous montrerai" (Nice, dimanche juillet 1903).

"Nos congés de la Toussaint ont passé inaperçus dans leur brièveté : à peine avons nous profité du dimanche avec Alméras pour faire le tour de l'Agel, ce sommet qui domine Monaco et la Turbie, et même écoper un rhume à courir à travers ces gorges absolument dénudées" (novembre 1903).

"Ici nous sommes en congé jusqu'à mercredi soir, mais je ne sortirai pas, le temps est trop incertain et je n'aurais aucun compagnon de route ; en revanche il nous est arrivé pas mal de Marseillais que rencontrons par ci par là ; parmi eux se trouve un camarade de mes cousins, Buisson, dont tu nous as peut-être entendu parler" (Nice, le 15 février 1904).

"Invité par Simonin à déjeuner à l'Observatoire avec Alméras et Madame Blanc, nous avons pris une voiture pour nous conduire à mi-chemin ; et j'ai commis la sottise d'y oublier mon appareil et de ne pas regarder le numéro. Heureusement l'oeil perçant d'Alméras

---

<sup>26</sup> Paul Colin (1838-1916), IG de l'enseignement du dessin en 1902, cf *idem*.

<sup>27</sup> Reçu 5e à l'agrégation de mathématiques en 1887, cf A.D.A.M. 1 T 36105 : registre du personnel enseignant du lycée.

<sup>28</sup> J. Pionchon professeur à la faculté de Grenoble, directeur de l'institut électrotechnique de Grenoble.

<sup>29</sup> Professeur de mathématiques spéciales

à déniché aujourd'hui notre cocher à la bataille (de fleurs) de sorte que je compte rentrer ce soir ou demain dans mon bien" (Nice, le 15 février 1904).

"L'Observatoire est sens dessus dessous : le directeur M. Perrotin, que tu avais vu je crois, est mort presque subitement ; Simonin a l'intention de poser sa candidature à la succession ; inutile de te dire que je serai heureux de le voir réussir" (fin février 1904).

"Simonin, qui comptait être nommé directeur de l'Observatoire en remplacement de Perrotin, n'est promu que sous-directeur, le général Bassot ayant pris la première place" (mars 1904).

"Dans un instant je grimpe à l'Observatoire relancer l'ami Simonin" (1910?).

### **Les loisirs sont souvent évoqués :**

"Tu me parles d'existence monotone : je m'aperçois qu'il en est à peu près de même partout. Le matin à la sortie de classe, je vais me promener sur la promenade des Anglais faire ma (constitutional walk) obligée ; mes soirées, libres sauf le samedi, sont aussi employées à faire ou plutôt répéter des courses dans les environs. Je n'ai poussé qu'une pointe à Monte-Carlo : coût 40 francs non compris le voyage. Aussi m'y reverra-t-on rarement d'autant plus que nous ne pouvons entrer dans les salles de jeu que sous de faux noms et à condition de n'être pas reconnus. Les promenades ne manquent pas d'agrément quelle que soit la direction choisie ; mais jusqu'ici je ne suis pas allé bien loin" (Nice, le 10 janvier 1894).

Les excursions prennent de plus en plus d'importance.

"J'ai profité des trois jours que nous avons à Pentecôte pour faire une excursion dans la vallée de la Roya, du col de Tende à Vintimille. Favorisés par un temps superbe et même un peu chaud, nous avons fait l'une des promenades les plus agréables de la région ; aussi je ne compte guère sortir maintenant avant le milieu de juillet, époque de nos examens" (Nice, le 21 mai 1894).

"Je me suis remis à la bécane ; chaque dimanche avec Lagassé, Simonin l'astronome et quelques autres nous allons déjeuner à 40 ou 50 kilomètres d'ici ; c'est miracle qu'aucun de nos retours n'ait été signalé par une pelle sérieuse. Le chauffeur dont je vous ai parlé quelquefois veut se débarrasser d'un tri à pétrole d'un cheval 1/4, au prix de 800 francs : j'avais l'intention de l'acheter, Alphonse<sup>30</sup> conseillé par Jacquemin<sup>31</sup> m'en a dissuadé : ils prétendent que ces appareils ne valent que 6 ou 700 francs. Jacquemin a fait emplette d'une voiturette Bollée qui abat, paraît-il, ses 30 ou 40 kilomètres à l'heure ; quand finirons-nous par en faire autant : il est vrai que je préférerais encore une automobile un peu plus haut perchée. Je me suis décidé à me mettre au Touring, non pour les économies qu'on peut réaliser, elles sont assez maigres, mais pour la considération qu'ont pour nous MM. les hôteliers, et pour le cas où je voudrais circuler en Suisse ou en Italie ; nous avons déjà projeté une course en Italie. A Pentecôte la grande excursion pédestre traditionnelle dans les coins perdus des Alpes" (Nice, le 29 mai 1898).

"Quatre jours de congé au mardi gras : nous avons songé, Chabrier, Alméras et moi, à un voyage à Florence, mais les correspondances italiennes sont très mal organisées et ne nous permettraient que de passer deux jours dans cette ville, ce qui serait bien peu ; d'où indécision" (Nice lundi 19 février 1900).

"Le temps est trop peu sûr pour que j'ose me lancer un peu loin pendant nos jours de congé ; aussi avons nous décidé de faire notre promenade habituelle dans le nord du

---

<sup>30</sup> Alphonse Cotton (1858-1927), le frère aîné, préparateur à la faculté des sciences de Lyon.

<sup>31</sup> Ami de plusieurs membre de la famille Cotton, dans l'Ain.

département où, bien qu'en pleine montagne, les communications sont relativement commodes" (Nice, le 1er juin 1900).

"Comme toi j'ai profité du temps relativement beau des congés de la Toussaint pour faire une sortie en bécane en remontant la vallée du Var presque jusqu'à la source ; gorges sauvages assez grandioses, rappelant celles du val du Fier. J'étais seul avec Simonin ; nous devons primitivement faire un voyage en Italie, visiter Gênes et Milan ou Florence, avec Chabrier et Alméras, mon collègue de spéciales mais nous disposions vraiment de trop peu de temps" (Nice, dimanche, novembre 1900).

"Voici de mes nouvelles, je crois ne t'en avoir pas donné depuis les congés de Pentecôte. Notre excursion avec Alméras s'est bien effectuée malgré la menace permanente de mauvais temps ; nous avons eu le plaisir de faire un maigre déjeuner à 1 800 m en face de champs de neige enveloppés nous même de légers tourbillons (...).

"Les examens ont lieu le 9 et le 11 ; je ne pourrai partir que le 11 au plus tôt et par suite il ne me sera pas possible de faire l'excursion projetée avec Emile (...) je ne sais pas encore ce que je ferai car j'ai l'intention de passer par Turin où il y a une exposition, à l'un de mes voyages (...)" (juin 1901?).

"A part cela rien de bien nouveau. Nous avons trois jours à Toussaint : j'en profiterai probablement pour accompagner un camarade qui va chasser dans les montagnes" (octobre 1901).

"Mes vacances ont été complètement gâtées par la pluie qui n'a cessé de tomber la veille et le premier jour, alors qu'il nous en fallait absolument trois pour faire l'excursion projetée ; je me suis contenté de balades en bécane aux environs" (novembre 1901).

"Me voici, grâce au centenaire de Victor Hugo, en possession de deux jours de congé : j'avais songé à les utiliser pour sortir un peu ma bécane immobilisée chez le loueur depuis quatre mois ; la pluie malencontreuse est encore venue m'arrêter. A part cela rien de particulier : j'ai d'abord regretté après notre séparation de t'avoir laissé le véra<sup>32</sup>, dont j'aurais pu me servir pour prendre des vues du Santos Dumont ; son plongeon maladroit a supprimé ces regrets<sup>33</sup>. Il y aurait bien aussi les régates que j'ai négligées depuis que je suis ici ; mais comme elles se reproduisent toutes les années, ce sera pour l'an prochain" (fin février 1902).

"Peu de nouvelles ici depuis ma dernière lettre ; pendant les congés de la Toussaint nous avons fait l'excursion traditionnelle avec Simonin et Alméras" (Nice, le 8 novembre 1902).

"Le but principal de notre excursion, qui était le lac d'Allos, situé à 2 300 m au pied du mont Pellat, n'a pas été atteint : la pluie du lundi ne nous a pas plus épargné que vous ; elle nous a retenu toute la matinée à Colmars dans la vallée du Verdon ; à midi le ciel se nettoyait, mais nous ne pouvions plus songer à faire une traite de 30 à 35 kilomètres dans des chemins muletiers franchissant deux cols à 2 500 et 2 600 m ; nous nous sommes contentés de passer dans la vallée du Var par le col des Champs à 2100 m. Tout à fait à la cime nous avons un vent des plus violents qui m'enlevait mon chapeau et le faisait rouler dans d'interminables champs de neige ; force me fut de l'abandonner et de m'en procurer un au prochain village.

---

<sup>32</sup> "Vérascopie" cf réclame dans *L'Eclairneur de Nice* en février 1900 : "Merveilleuse jumelle photographique, le vérascopie qui veut dire voir vrai, est une jumelle stéréoscopique reversible ou à retournement qui permet, après avoir fait la photographie, de voir l'épreuve agrandie en vraie grandeur avec le relief naturel et sans aucune déformation de perspective".

<sup>33</sup> Le dirigeable n°6 d'Alberto Santos-Dumont, ingénieur et aéronaute brésilien, a fait naufrage dans la baie de Monaco le 13 février 1902, cf *L'Illustration* n° 3078 du 22 février 1902, p. 128.

Cette région nous a paru assez intéressante pour que nous n'abandonnions pas notre projet : peut-être essayerons nous de le réaliser au 14 juillet " (mai ou juin 1904).

### **La photographie occupe une place importante.**

Camille Cotton et ses frères, qui partageaient le même intérêt, se prêtaient un "vérascope"<sup>34</sup> : "Je t'enverrai le vérascope demain ; je l'aurais déjà fait si ma nonchalance jointe à un emploi du temps assez chargé m'avait permis de fabriquer le colis et de le porter aux messageries" (Nice mercredi, octobre 1899?).

Cet intérêt pour la photographie se manifeste aussi dans l'aménagement du logement trouvé après diverses solutions en hôtel puis en pension de 1898 à 1901 :

"12 rue Vernier, telle est la nouvelle adresse que je transmets à tout le monde. Appartement dans le genre de celui d'Alphonse, au 4e, en plein midi, ce qui est précieux ici et sans vis à vis gênant. Prix plutôt élevé 625 francs ; mais comme je ne trouvais rien à moins de 550 francs j'ai préféré mettre un peu plus et avoir quelque chose de confortable. J'ai environ pour 400 francs de meubles dont au moins 300 pour le lit et ses accessoires, et il me reste encore avec les 100 francs que tu m'as envoyés près de 400 ; je compte que c'est suffisant pour voir venir. J'avais d'abord songé à occuper une des chambres à faire des agrandissements photographiques ; un collègue auquel j'en ai parlé et qui fait partie d'un club, m'en a dissuadé et m'a promis de me conduire dans leur local un de ces jours. Néanmoins si tu as l'appareil, pourrais-tu me l'adresser en colis postal recommandé ; je me sens repris d'une belle ardeur pour en faire.

Rien autre de particulier : un de mes élèves s'est décidé à me quitter, non sans m'avoir forcé à insister" (mardi soir, octobre 1902).

"Je me plais assez dans mon nouveau logement ; le prix est du reste suffisamment élevé pour cela ; néanmoins je suis content de pouvoir enfin recevoir un peu proprement ceux qui viendront me voir ; c'est te dire que je compte sur toi au mardi gras.

Reçu le vérascope d'Alphonse : je n'ai encore fait ni photo ni agrandissement ; le collègue qui m'avait proposé d'en faire attend sans doute que je me mette de sa société" (Nice, le 8 novembre 1902).

### **Le temps est souvent mentionné, en particulier lors de manifestations :**

"Rien de bien saillant ici : je crois que l'hiver sera plus rigoureux que celui de l'an dernier, bien que je ne songe pas encore à faire du feu ; aujourd'hui nous avons un ciel couvert qui rappelle tout à fait les brouillards du nord" (Nice, le 3 décembre 1894).

"Nous avons enterré jeudi dernier le collègue d'allemand, Charvet de Treffort<sup>35</sup>, que tu avais peut-être connu comme moi à Saint-Etienne<sup>36</sup>. Il n'avait jamais été bien portant ; atteint de phthisie, d'une maladie de coeur, ce climat devait suffire pour l'achever" (Nice, lundi 19 février 1900).

---

<sup>34</sup> Le catalogue de Manufrance de 1905 présente trois modèles de vérascope Richard, appareil photographique de la marque Richard à double objectif, livré avec un châssis pour tirer les positifs et un autre pour les regarder : le modèle ordinaire à 175 francs, le même avec objectif Zeiss ou Goerz à 380 francs, le modèle 1903 avec objectifs anastigmats à 525 francs.

<sup>35</sup> Né le 12 mai 1865 à Treffort (Ain), professeur d'allemand au lycée de Nice de 1896 à sa mort le 13 février 1900. *L'Eclairneur de Nice* du samedi 17 février précise en première page que le corps a été transporté à la gare pour être ramené dans l'Ain.

<sup>36</sup> Saint-Etienne du Bois dans l'Ain, où le père, Auguste Cotton avait été instituteur.

"Je ne te parlerai pas des distractions qui sont contrariées par le mauvais temps : la course du mille<sup>37</sup> qui devait avoir lieu aujourd'hui a été renvoyée, ce qui me permet de mettre ordre à ma correspondance" (Nice jeudi, mars 1900?).

"Nous sommes en plein carnaval depuis hier ; mais je vais pouvoir éviter soigneusement ces batailles de confettis qui ne me rapportent que des maux de gorge. Peut-être irai je du côté de Saint Tropez et des îles d'Hyères au mardi gras. As-tu des renseignements sur cette région et penses tu m'y rejoindre si je me décide" (fin janvier 1902).

"Les fêtes sont favorisées par un temps relativement beau : ce matin il faisait une température printanière ; la bataille de fleurs de l'après midi a été un peu gâtée par le mistral qui s'est levé vers les 10 heures" (Nice, le 15 février 1904).

"Tu me parles de mauvais temps (...) ici à part le jour du grand prix<sup>38</sup> où les flocons de neige voletaient sur la pelouse, nous avons été réellement favorisés : peu de froid et presque toujours le soleil ; aussi n'ai je pas souffert de la gorge cette année" (janvier 1905?).

"J'écrivais hier à mon père que l'hiver me paraissait terminé ici et que nous n'avions pas à nous en plaindre cette année ; il tombe cependant depuis deux heures de la neige fondante et froide qui m'a forcé à rentrer et me permet de répondre au mot que tu viens de m'adresser.

Je n'ai rien décidé pour les congés de cette époque : auras-tu le temps de venir me voir" (février 1905?).

### **Réponse est faite parfois à des demandes d'envoi de spécialités de la Côte :**

"Je me suis décidé il y a trois jours à envoyer à Marie<sup>39</sup> les fleurs réclamées à mon départ : quel accueil aura-t-on fait à ce tardif envoi ?" (Nice, le 10 janvier 1894).

"Je pense au colis que tu me demandes ; comme produits du pays, les mandarines mûrissent bien mais constitueraient un envoi peut-être un peu maigre ; si tu veux réellement faire plaisir à ton commensal, il vaudrait peut-être mieux t'envoyer des fruits confits. Qu'en penses-tu ?" (janvier 1905?).

### **Sont évoqués des problèmes de santé :**

"Avec ce traitement qui consiste à cautériser les granulations et à recommencer aussitôt que la plaie est cicatrisée, je mène une existence assez ennuyeuse ; par bonheur que (sic) ma classe n'est pas nombreuse (six élèves) et que je n'ai aucun souci à ce point de vue" (Nice, le 3 décembre 1894).

"Nous sommes ici en pleine épidémie de variole ; de nombreux cas et même quelques uns suivis de décès ont été constatés ; aujourd'hui on a vacciné tous les élèves du

---

<sup>37</sup> Course automobile organisée sur la Promenade des Anglais par l'automobile Club de Nice depuis 1899, en complément de la course entre Nice et Marseille, et de la course de côte de la Turbie ; "cette nouvelle épreuve (...) modifiée, améliorée, suspendue parfois pour quelques années, aura la plus longue durée de vie des courses de Nice" ; le 27 mars 1900 une pluie torrentielle dans le retour de l'épreuve Nice-Marseille sur la région d'Aubagne contraint les organisateurs à arrêter le retour sur Nice, "les autres parties du programme ne subiront aucun changement" cf *Les courses automobiles à Nice*, textes de Roger Rocca, *Lou Sourgentin*, n° 55 janvier-février 1983, p.12 ; *Le Petit Niçois*, 24 mars 1899, qui parle aussi de la course du 1er avril 1905.

<sup>38</sup> Course hippique ou automobile ? cf *Les courses automobiles à Nice*, textes de Roger Rocca, *Lou Sourgentin*, n°55, janvier-février 1983, p. 5 à 29.

<sup>39</sup> Marie Cotton (1867-1923), leur jeune soeur, alors étudiante à Lyon.

lycée ; je vais me décider à en faire autant l'un de ces jours. Quant à un licenciement qui se produirait dans toute autre ville, il ne peut en être question ici, car ce serait la ruine de la saison ; aussi faut il se résigner à prendre toutes les précautions possibles" (janvier 1902).

### **Les nouvelles de la famille occupent une large place :**

"Je ne veux néanmoins pas tarder davantage à te répondre au sujet de mon père. La solution que tu proposes, qu'il vienne habiter avec l'un de nous, me paraît réalisable mais à deux conditions : qu'il le désire absolument, sans cela il s'ennuierait bien vite dans une ville où il n'aurait aucune relation comme j'ai pu le constater pour les parents de mes collègues, Chabrier et Bredin, qui étaient venus passer une saison à Nice ; qu'à l'appartement soit joint un jardin où il puisse un peu s'occuper et se distraire. Je ne sais si l'on peut facilement satisfaire à cette dernière condition à Montélimar ; ici ce serait en ce moment d'un prix assez élevé, en ville, parce que c'est la ville, dans les environs parce que les propriétaires s'imaginent immédiatement avoir affaire à des malades auxquels l'air de la campagne est indispensable et qu'ils peuvent par suite exploiter à leur guise. La meilleure époque pour découvrir quelque chose est le mois de mai ou de juin ; je pourrai alors m'en occuper (...)" (fin 1901?).